

Juncker titube et la rumeur s'emballe

UE Les capacités à diriger du président sont pointées du doigt par certains... critiques balayées par la Commission

D'abord, il y a eu les images. La séquence a fait le tour du monde des médias sociaux puis traditionnels, dont lesoir.be. Elle a été prise ce mercredi soir au Cinquantenaire où se tenait le dîner de travail des chefs d'Etat et de gouvernement de l'Otan. On y voit le président de la Commission européenne Jean-Claude Juncker tituber et balancer, retenu, soutenu ou tenu par la main par les Premiers ministres néerlandais Mark Rutte et portugais Antonio Costa, sans compter l'Ukrainien Porochenko qui l'a discrètement empêché du plat des mains de tomber vers l'arrière. Tout cela sous les regards souriants, compatissants ou détournés des Macron, Merkel, Trump et May.

Il y a ensuite des témoignages. Un diplomate britannique cité par l'agence Reuters raconte que M. Juncker « était soit complètement bourré, soit très malade ». Un autre diplomate d'une autre nationalité, entendu par un confrère du *Soir*, rapportait sans qu'on l'ait sollicité avoir été choqué de voir le président Juncker sous l'emprise de l'alcool.

Il y a eu les contre-témoignages. Mark Rutte et Antonio Costa, interrogés en conférence de presse ou directement par des chaînes de télévision, ont assuré que M. Juncker « souffrait d'un fort mal de dos lié à une sciatique ». Un autre témoignage de haut ni-

veau entendu par *Le Soir* abondait dans ce sens.

Il y a enfin eu la version officielle de la Commission européenne, livrée spontanément lors du briefing de presse quotidien ce vendredi midi par son porte-parole en chef Margaritis Schinas : « *Le président a souffert*

mercredi d'une attaque particulière de sciatique, accompagnée de crampes. Il a déjà dit (par le passé) que ceci affecte sa démarche. Il souhaite remercier publiquement les Premiers ministres Rutte et Costa pour l'avoir assisté dans ce moment douloureux. Il prend des médicaments, et se sent mieux. » Répondant à une confrère demandant, gênée, si M. Juncker avait été ivre, le porte-parole de la Commission a jugé « plus que de mauvais goût qu'une certaine presse fasse des titres insultants, exploitant la douleur du président Juncker. Ce n'est ni élégant ni juste ». Les douleurs au dos du président de la Commission européenne sont récurrentes et publiques, autant que le sont son goût pour l'al-

cool et la cigarette. Son état de santé lui permettra-t-il d'achever son mandat, qui échoit fin octobre 2019, demandait du coup une autre confrère ? « *Oui, je confirme* », répondait sèchement Margaritis Schinas.

Tout sauf le bon moment

Il est arrivé plus d'une fois que des journalistes aient vu Jean-Claude Juncker, lors de scènes filmées ou non, adopter des attitudes étonnantes dont l'alcool était perçu comme l'une des explications les plus plausibles, l'intimité du président avec la bouteille étant un secret de polichinelle au Berlaymont. Il est aussi devenu patent, depuis quelques années, que Jean-Claude Juncker souffre de fortes douleurs au dos...

Quelle était la cause de la démarche chancelante de M. Juncker mercredi dernier au parc du Cinquantenaire ? Le contraste est sidérant entre les images filmées accablantes, et la défense unanime, en « on » comme en « off », qu'ont assurée au président de la Commission, les dirigeants européens qui l'entouraient et qui ont accepté de parler.

Jean-Claude Juncker se rendra la semaine prochaine à Pékin et à Tokyo. Et il a rendez-vous le 25 juillet à la Maison-Blanche, pour y négocier avec le président américain une fin éventuelle à la guerre commerciale que ce dernier vient de déclarer à l'Union européenne. Ce serait tout sauf le bon moment pour que quiconque, parmi les 28, ne confirme aujourd'hui le moindre doute sur la capacité de M. Juncker à tenir son rôle, et son rang. ■

JUREK KUCZKIEWICZ

COMMENTAIRE

JUREK KUCZKIEWICZ

RESTER DROIT ET TENIR LA BARRE...

Dans la vie publique, les maladies - l'alcoolisme en est une - et toutes les autres affaires privées des personnes occupant des hautes fonctions ne constituent des questions politiques que dans deux cas : lorsqu'elles affectent les capacités de la personne en question à assumer sa fonction, et lorsque la dignité ou l'image de la charge occupée se trouvent publi-

quement dégradées.

L'affinité de Jean-Claude Juncker avec l'alcool est un sujet de commentaires et de plaisanteries qui remonte loin dans sa carrière luxembourgeoise, et qui l'a suivi à Bruxelles lorsqu'il a accédé à la fonction de président de la Commission européenne.

Le Soir, dont on pourrait dire beaucoup de choses mais pas qu'il est un journal foncièrement anti-européen ni critique acharné de Jean-Claude Juncker, avait déjà évoqué la question, y compris en interrogeant l'intéressé. A chaque fois, le doute était permis sur la

cause de ses comportements « décalés », et sur la nature du mal. Mais jusqu'à présent, notre conclusion a été chaque fois la même : aucun témoignage fiable et confirmé n'avait jamais attesté que M. Juncker serait parfois privé de son aptitude à diriger la première des institutions européennes. Et, avec un minimum de bienveillance, les quelques séquences troublantes ont toujours pu être mises sur le compte du caractère prime-sautier ou non conventionnel d'un vieux briscard de la politique européenne qui peut se permettre des écarts interdits à d'autres.

Cette fois-ci, les images d'un Jean-Claude Juncker à la démarche et à l'expression haddockiennes forcent la question que la raison d'Etat de l'UE cherche à tout prix à éviter, mais que tous les citoyens se posent : Jean-Claude Juncker dispose-t-il toujours des ressources physiques pour mener sa mission à bien ? Si le 25 juillet il est seul face à Trump dans l'état où on l'a vu au Cinquantenaire, on ne donnerait pas cher des intérêts commerciaux de l'Union.